

LAURENTIAN GAZETTE LAURENTIENNE

LAURENTIAN UNIVERSITY • UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

SUDBURY, ONTARIO

VOL. 1 — No. 1

Editeur RICHARD JOLY Editor

Dec. 15, 1960

La Laurentienne est née!

par Donald Denaie

La Laurentienne est née! Naissent aussi avec elle des problèmes de toutes sortes: problèmes culturels, religieux et administratifs. Ces problèmes, on les retrouve aux trois niveaux de la vie universitaire, au niveau administratif, au niveau professoral, au niveau étudiant. John F. Kennedy disait:

"For now, the age of consolidation is over and once again the age of chance and challenge has come upon us. The next year, the next decade, in all likelihood, is not generation, will require more bravery and wisdom on our part than any period in our history. We will be face to face, in every part of our lives and times, with the real issues of our age... the issue of survival."

Bien qu'elle ne soit encore qu'à l'état embryonnaire, la Laurentienne, d'après moi, doit déjà affronter le problème de la survivance. Devant cette question, il ne faut pas prendre une attitude négative (comme les Canadiens-français le font souvent), mais au contraire positive; elle sera positive, si nous savons nous adapter. Je veux dire que nous devons progresser à l'intérieur des cadres de la Fédération et non à l'extérieur des cadres de chaque collège respectif. Nous devons apprendre à vivre dans une ambiance de deux cultures, de trois religions. Et je crois que cette adaptation s'accomplira par des compromis. Tout comme l'adaptation est la condition de survivance, ainsi le compromis est la condition d'adaptation. Il ne faut pas tenir "mordicus" à une opinion rigide; il faut penser et agir en termes de Fédération d'abord, et en termes de collèges affiliés ensuite, tout comme dans notre pays avec sa dualité de culture, de langue et de religion, il faut penser et agir en Canadien d'abord et en Canadien-français ou anglais ensuite.

Il faut des compromis! Cela est inévitable! L'histoire nous apprend qu'aux États-Unis les trois compromis d'Henry Clay en 1820, 1833 et 1850 ont sauvé l'Union jusqu'en 1861. Ainsi j'en suis sûr, l'histoire montrera que la Laurentienne aura vécu son apprentissage à s'adapter à l'idée de fédération, si on sait faire des compromis.

Il n'est de meilleur exemple pour expliquer le fonctionnement de la Laurentienne que le système fédéral. Le Canada se compose de dix provinces comme le Laurentienne se compose de quatre collèges. Chaque province voit aux intérêts qui lui sont propres. Ainsi chaque collège voit aux intérêts qui lui sont propres. Tout comme chaque province a son gouvernement, ainsi chaque collège a son conseil étudiant. Mais ces dix provinces qui forment le Canada sont réunies en une Fédération qui s'occupe de promouvoir les intérêts du Canada. Le gouvernement fédéral à Ottawa représente les dix provinces, représente les Canadiens et non les Ontariens ou les Québécois en particulier. Ainsi la Laurentienne est la Fédération des quatre collèges. Elle les réunit ensemble et elle les représente. L'Association Générale des Étudiants de l'Université Laurentienne de Sudbury représente tous les étudiants des quatre collèges et non de l'Université de Sudbury ou du Collège Huntington en particulier. C'est là le principe de la Fédération. Et c'est à partir de ce principe qu'il faut construire.

Il ne faut plus agir ou penser en termes d'Université de Sudbury, ou de collège Huntington seulement. Notre allégeance va tout d'abord à la Laurentienne. Mais elle ne s'arrête pas là, faute de quoi il y aurait des déséquilibres.

L'Association Générale des Étudiants de l'Université Laurentienne de Sudbury groupe les étudiants de la Laurentienne. Elle groupe ces étudiants et coordonne leurs activités dans la mesure où celles-ci relèvent de son domaine, c'est-à-dire qu'elles doivent être neutres et qu'elles doivent représenter les étudiants de la Laurentienne et non ceux de l'Université ou du Collège Huntington ou du Collège Universitaire. Cette distinction, d'après moi, est importante car sur elle reposent la bonne entente entre les conseils étudiants et aussi le succès de cette entreprise qu'est la Laurentienne.

Je crois que cette distinction s'impose en premier lieu dans le domaine des activités culturelles. Il faut que le directeur de la commission des activités culturelles dans ses projets fasse rayonner le caractère de la Laurentienne qui est d'être neutre à tout point de vue, qu'il exprime la mentalité des étudiants de la Laurentienne. Enfin, il est nécessaire que l'on s'entende sur ce point essentiel, à savoir que les commissions de l'A.G.E.U. s'occupent des intérêts des étudiants de la Laurentienne. Sur ce point, il faut être précis: la Fédération survivra d'après moi si chaque conseil étudiant comprend ses limites, ses pouvoirs.

Chaque collège doit veiller à son autonomie. C'est là une de ses plus grandes responsabilités. Mais non veiller à son autonomie dans un sens "duplicitaire". Il ne faut pas que cette autonomie engende une attitude négative. Chaque conseil étudiant de chaque collège doit organiser ses activités (et surtout des activités culturelles) en fonction de la confessionnalité de son collège. L'Université de Sudbury doit avoir une orientation catholique tout comme le collège Huntington doit avoir une orientation conforme aux valeurs régies dans l'Édifice Unie. Tout comme l'A.G.E.U.L.S. doit promouvoir des intérêts neutres, ainsi les autres collèges doivent promouvoir les intérêts propres à chaque groupe.

(Suite à la page 6)

Souhaits du R. P. Recteur

Voici le premier Noël de l'Université Laurentienne. Noël, fête de tout commencement, de toute fondation nouvelle, de toute renaissance. Noël 1960, naissance de l'Université. La Laurentienne vient de naître. Elle naît sur la paille, pauvre, sans abri, sans richesse. Elle ne possède rien et possède tout, la richesse de son avenir, la confiance en elle-même. Elle est riche surtout du dynamisme et de la puissance de ses étudiants. Grâce à cette richesse de son âme, la Laurentienne regarde l'avenir avec confiance. Par sa structure, son idéal, ses ambitions, elle retient l'attention du Canada et de la Province. Le symbole qu'elle représente est l'unité et la fraternité d'aspirations. Les étudiants de deux langues et de religions différentes fraternisent sur un même campus dans un climat de respect, de loyauté et de franche cordialité. Partout, en classe, sur la rue, sur la patinoire, au gymnase, les étudiants donnent au Nouvel Ontario l'exemple d'une solide amitié. Pendant que les aînés se divisent et se mangent brutalement comme des fauves, les jeunes, qui n'ont pas de temps à perdre, grandissent dans la dualité des cultures, avec un

esprit d'entraide, de travail et de collaboration, pour élever les murs de la Cité de Dieu. Noël, à la Laurentienne, signifie espérance et adieu à ce vieux monde de parasites, qui entretient la division par l'égoïsme, l'étréitesse, le bavardage empoisonnant et inutile. Noël, à la Laurentienne, c'est la jeunesse vigoureuse, entreprenante qui brise les vieux cadres pour bâtir solidement une cité universitaire, qui refers et rajeunira le Nouvel Ontario. Tour de force incroyable! Jeunes bâtisseurs du Nord, bravo! Vous partagez avec moi les lourdes responsabilités d'une création universitaire. Par vos gestes, votre esprit, votre bonne volonté, vous êtes les fondateurs de l'édifice de demain. Quand les pavillons s'élèveront sur les bords du Lac Ramsey, ils attesteront publiquement notre puissance au travail, notre enthousiasme et le rendement des sacrifices consentis en 1960.

Vous soutenez ardemment votre Recteur, je le sais. À l'occasion de Noël, je vous dis: Merzi! Et mes vœux les meilleurs, vous accompagnent.

EMILE BOUVIER, S.J.
Recteur

Message of the President

Christmas is a time for joy and happiness, but for us it is time for decision and action. Laurentian is born. Laurentian must grow in strength, in power and in influence. Governors, administrators and teachers have their share, but the most vital is the student body. No one knows, nor will know the Laurentian, except through the living standard bearers, the students. The quality of a student body depends upon its aspirations and ideals.

Ladies and gentlemen of Laurentian, you come to the University to seek a specific course of training, under competent and devoted teachers. But beyond purely instructional purposes, you are seeking the development in each of you; of those principles and attitudes constituting what is called a philosophy of life, a code of thought and action, based on a rational

understanding of what is Man, Church and State. And as you are aware, the challenge of our modern society is intellectual and moral, and the instruments of power are the minds of men and the courage of our students. Thus, you are building a splendid and everlasting tradition, which will be the Laurentian tradition.

Laurentian is born, a new student body is born, a new spirit is born and a new generation of men is born. The Laurentian men. Heartiest congratulations!

Your President wishes to thank you for your help, your support and co-operation. And for 1961, let us get together in a community's life, performance and aspiration, and let us give to the North, a greater and greater Laurentian.

EMILE BOUVIER, S.J.
President

SCHOOL SPIRIT

A University is an organism, an organism with a soul. This soul is manifest in the "esprit de corps" of the student body. A university can have an active or a lethargic soul, but whatever it is, it is determined by the students as a body. That soul, however, can be killed or inspired by individuals or incidents within the student community. (It must be remembered that a university is an organic community of students, these students including the teaching faculty of the university.) A new university, such as ours, must give birth to its "soul". It is midwife to its own soul. It may be difficult and a painful process; it may be slow; but if the first year fails even to impart an embryonic form to this "soul", then we have a university that

has no life, no spirit. Then, we have an institution, a factory, and not a community, not an organism. Some later year may prove fruitful enough to give this spirit conception, but in the years previous to this we have robbed a number of people of the 'university life' that is their right.

One may support a policy of "laissez faire" in this matter; that is, to suggest that this spirit should be left alone to its own development, on the grounds that by modelling we only hinder its evolution, that by forcing its birth we only increase the chances of its miscarriage. I say "Bosh!" How many births have been lost through midwifery? Not as many as you might have been lost without it.

We have at our disposal "in-

struments" which can assist us in our endeavour. We can centre this spirit about some nucleus so as to give impetus to its growth. We might use sports, social activities, or some other extra-curricular activity as this nucleus. But then we do not have a 'university' spirit, we have a 'high school' spirit. These things should be secondary to our 'soul'. They should assist it, but not be its 'guiding hand'.

We have, however, something which should be essential to this 'guiding hand'. This is the newspaper. It does not make a school spirit—this is up to the student body—but it certainly can stimulate it. If the paper does not fear controversy, it can activate the minds and hearts of students. It can impel them to take

(Continued on Page 2)

A SALUTE . . .

(Continued from Page 5)

it is fashionable to speak about "the college plant", and even, unfortunately, "the church plant". Ninety years ago, Matthew Arnold indicated in Culture and Anarchy what must happen when college, church, and social structure are defined in mechanistic terms; culture, the total development of human personality, will perish. For institutions are instruments with which to express ideas; to worship institutions as machines, as ends in themselves is the surest means of destroying those ideals which the institutions were created to serve. The cornerstones of many colleges bear the motto "To the Glory of God and for the Advancement of Sound Learning," but the "and" is deceptive, since the two phrases are, for a time college, identical. We shall serve Huntington only to the degree that we count its glory in the exploration of truth, beauty and goodness without reference to stock notions or mechanical ideas. Then it may never be said of Huntington that its motto is a slogan like "To the Glory of Business and for the Advancement of the Middle Class", nor "To the Glory of Institutions and the Advancement of Our Way of Life". For by denying ourselves the easy way of surrender to clichés we shall preserve our glorious Protestant tradition of gospel liberty and academic freedom. Indeed we shall be most useful in preserving that tradition when we are, in pragmatic terms, most useless.

Many will say that all this is quietist talk, but such people are often "For God's sake" — "For God's sake, let's DO something." Yet while the college is not interested in the random activity that such panicky reflexes create, it is, in fact, a dynamo for the whole of Church, State, moving and acting through its graduates. Freedom is revolutionary, and it makes revolutionary men. Orwell was surely correct in suggesting that India was freed without bloodshed because, as early as the 1880's, students of Oxford and Cambridge were thinking of the possibility of India's being freed. Many remember the response of students throughout the world when Hitler butchered the students at the University in Prague; they left their own universities to fight and

die. And who could fail to be moved by reports of the demonstrations of Spanish students at the grave of Ortega y Gasset in 1957? Franco had permitted Ortega to return to Spain, but had forbidden him to teach. The student leader spoke to his fellows of their loss of the freedom which was loss of manhood itself. These students were so effective in action precisely because they had stifled their souls in study so that pattern and meaning could emerge in their acts. Withdrawal is necessary as a prelude to the return to the world and to actions which are morally, aesthetically or intellectually significant. And numerous examples in the Bible remind us of this.

Don't be frightened or dismayed by conformists who dislike the separateness of our community and the gown which symbolizes that community. Don't yourselves mistake the gown for a uniform. The university uniform these days is often the debased one of cashmere sweater of a materialist society. Remember that the gown indicates unity in an eternal quest, a quest for a physical unity, an intellectual unity and, ultimately, a spiritual unity. All of us are fellow searchers and fellow students in the humanities and that means that we shall be discussing controversial subjects. Many differences will arise, and there will be no uniformity. But let us hope that the conflict between us will produce at least as much light as heat. Our gowns will remind us that it is light that we are seeking and that, even while differing, we are united in that search.

SCHOOL SPIRIT . . .

(Continued from Page 1)

stands, to express opinions and beliefs. Thus it causes them to communicate with each other, it brings about an intellectual intercourse. It gives spirit to the student body, and in this spirit we have the fertile grounds for a 'school spirit'.

The only danger here is that unmerited offense might arise from this controversy. Since we are a university though, and not a high school, since we are adults and not children, we should be able to speak intelligently and not belligerently and not with offensive stupidity. We should be able to consider both sides of an argument, though not necessarily agree with them. We should not fear ideas and opinions that conflict with our own. This is a healthy and a stimulating condition, and if given the chance to exist, we can all derive from it something of value.

It can be a cause for unity, because of our common reasonableness, because of our common spiritedness, because we can then know that our university is alive through us. We will be able to take pride in the fact that we have a liberal, open, intelligent university, a place for airing opinions and convictions, letting them stand the test of opposition and thus being fortified. A place where we may freely search for truth.

Thus we can be proud of our school; thus we can defend it with conviction and believe in it; thus we have a 'school spirit'.
Les Bowle (II)

Initiation des barbares à l'Empire

par

GERARD CARRIERE

On peut lire dans les livres sur l'Histoire Très Ancienne
Le récit des révoltes que vit la Laurentienne.
La première sévit sous l'empereur Allen
Alors qu'on initiait les nouveaux dans le camp.

L'Assemblée des Anciens, assoiffée de la gloire,
Convoqua tout le peuple dans la plaine, le soir.
Tous y seraient présents pour rendre hommage aux dieux
Et cirer les souliers des sages les plus vieux.

L'insigne honneur d'entrer au sein de cet Empire
Poussait tous ces peureux aux audaces les pires.
Ils leur fut imposé par tout l'Aréopage
De donner un présent en signe de leur gage.

Ils partirent donc, mains vides; tous revinrent chargés
Rapportant des drapeaux, des vêtements démodés,
Soies fines pour les femmes, métaux pour les canons.
Mais les Anciens doutèrent d'une entière soumission.

On vit l'Aréopage décider de leur sort:

"Aucun cheveu coupé, aucune mise à mort;

"Qu'on condamne tous ceux que l'Assemblée redoute

"Soit au 'nez dans la tarte' ou à l'exil sur la route".

Compliments of

BATA

Shoe Store

38 - 40 ELM ST. E.

SUDBURY

ONTARIO

Compliments of

FRONTENAC
HOTEL

Sudbury

Ontario

FERA'S
BOWL

15 ALLEYS

Exclusive, Automatic
5-Pin Setting269 HAZEL ST.
SUDBURYFor Reservations
OS. 3-8931Everybody who
bowls at

FERA'S

has a chance on
a brand new

RENAULT 750

for a

PERFECT GAME!

Martin's
MEN'S WEAR LIMITED

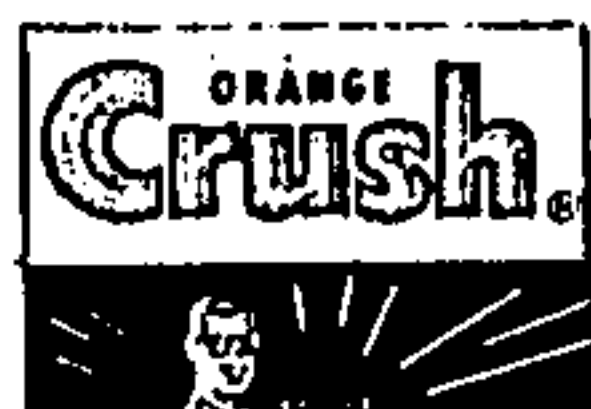
Your headquarters for

BRAND LINE MERCHANDISE

- Cambridge Clothing
- Jantzen Sportswear
- Forsyth Shirts
- McGregor Sportswear
- Tony Day Sweaters

44 Durham South

Sudbury, Ontario

FAVORED
FOR THE
CAMPUSGRAPE - LIME and
GRAPEFRUIT CRUSH
TOO... TRY IT TODAY!

Order a Case - Telephone OS 5-7561

Bottled and Distributed in Sudbury by . . .

SILVER FOAM BEVERAGES

The SUDBURY BREWING and
MALTING COMPANY LIMITED LORNE ST. in SUDBURY

★ The only
Soft Drink
Recommended
by "Sports
College"

DISCOVER

COMET

THE BETTER COMPACT CAR
ON DISPLAY NOW AT

CITY MOTORS (SUDBURY) LTD.



This is the 1961 Comet—fine-car flair, family-size comfort,
big-car ride, small-car handling ease, plus genuine gas
economy. A choice of models, sedans and wagons. Two
engines, equipped with either conventional or automatic
transmissions.
Come and see the 1961 Comet now—and discover the better
compact car,

priced with or below most other compacts.

CITY MOTORS (SUDBURY) LTD.
633 LORNE S.

OS. 3-9585

L'ESPRIT UNIVERSITAIRE

par Louis Miquelon

En quoi consiste réellement une Université? Doit-elle seulement procurer aux étudiants un bagage de connaissances qui leur permettront de réussir dans notre monde actuel? Certainement pas. Un jeune enfant aura besoin pour se développer de l'appui des grandes personnes, mais il devra un jour pourvoir à ses propres besoins. L'étudiant universitaire devra faire de même en plusieurs domaines. Si l'Université assure à l'étudiant des connaissances solides, il lui revient de se forger une personnalité qui lui ouvrira les portes de "Dame Société". Cette personnalité se manifeste par son dynamisme. Ce dynamisme ne doit pas s'exprimer en telle ou telle organisation, mais dans l'ensemble des différentes activités. Jusqu'à quel point peut-on parler de dynamisme, d'esprit universitaire, à l'Université Laurentienne?

Puisque cet esprit universitaire apparaît surtout à travers les activités para-scolaires, faisons un inventaire superficiel de ces activités, je dis bien superficiel, étant donné le nombre élevé de nos activités. Jetons les yeux, si vous le voulez bien, sur ce comité qui doit tout particulièrement compléter notre formation, le comité de la Commission culturelle. Cette commission est responsable du programme radio-phonique "La Voix Universitaire" que tous les étudiants écoutent assidûment, chaque semaine. Je vois la preuve de cet intérêt dans le fait que M. André Pigeon, réalisateur du programme, reçoit chaque jour de la part des étudiants, de nombreux commentaires et des suggestions très heureuses pour les programmes à venir... Quant au programme radio-phonique, section anglaise, il y a un mois que M. Earrel McDonald et quelques autres volontaires, je crois, tentent de réaliser leur première émission, mais... Quelques-uns ont eu l'audace de se joindre au mouvement des Jeunesses Musicales, mais la majorité des anciens trouvent ce mouvement "trop tranquille" pour leur train de vie; il faut avouer que c'est une bonne raison. On tente actuellement de ressusciter le Ciné-Club. Les étudiants semblent très inquiets de ce retard. Tous veulent acheter un billet de saison pour ces représentations du dimanche soir. Le Concours Dramatique promet d'être un vrai succès; bien sûr, il n'y a aucun texte actuellement qui ait été remis, mais on dit que quelques braves écrivains sont à l'oeuvre. La Société oratoire a été accueillie avec enthousiasme, puisqu'à la première discussion qui avait comme titre "Powers coupable ou innocent?" un seul étudiant s'est présenté pour défendre la cause du pilote. Parait-il qu'on voudrait envoyer une pétition à M. "K." pour qu'il soit tendre envers Powers, mais j'ai dû rêver...

Que faut-il dire de notre journal "Gazette"? Puisque nous en sommes à notre première édition, il est difficile de dire jusqu'à quel point notre journal aura du succès. Si l'on se rapporte à l'an dernier, il n'y a certainement pas lieu de s'inquiéter de la quantité et de la qualité des articles. Vous vous rappelez sans doute que M. McGowan, directeur de Tempo, a dû refuser un très grand nombre d'articles, faute d'espace dans ses colonnes. Je désire vous rappeler, car je suis persuadé que vous en avez entendu parler, qu'il y a maintenant un Club Economique à l'Université. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter de la vie de nos activités artistiques, car tout marche "sur les roulettes", et toutes celles (les activités, non les roulettes) qui devraient exister, existent déjà. Passons donc au domaine sportif...

Il est facile de constater que les sports sont populaires à l'Université. Dès le début de l'année, plusieurs étudiants se sont inscrits dans les équipes de ballon-panier intra-muros. Que sont devenues ces équipes? Pourra-t-on assister à leurs parties avant Noël? Si l'équipe de la Laurentienne a pu remporter des victoires, on doit en trouver la raison principale dans l'encouragement extraordinaire que les étudiants et étudiantes lui ont apporté. En fait, si l'on avait dû juger d'après l'âge des spectateurs, on aurait pu croire que c'était l'équipe du High School et celle du Collège du Sacré-Coeur qui s'affrontaient... Je suis persuadé toutefois que si ces parties avaient été annoncées, l'équipe de notre Université aurait été appuyée avec enthousiasme par la majorité des étudiants. Alors, à quand la prochaine partie?

D'après les dernières nouvelles, les parties régulières de hockey devraient commencer bientôt; on a enfin réussi à former trois équipes parmi les membres de l'Université; ce n'est pas si mal si on considère le nombre restreint d'étudiants à l'Université. On entend aussi dire que l'équipe de hockey de la Laurentienne commencera ses activités après Noël. Toutefois, il faut mentionner que l'équipe tiendra des pratiques régulières d'ici ce temps-là. Nos étudiants, heureusement, ont eu l'initiative de former une

équipe de badminton, il y a déjà quelque temps. Il faut mentionner également la ligue de quilles. On peut dire que ce sport est un peu plus pratiqué que les autres sports, malgré que sur cent-trente quilleurs et quilleuses, cinquante-cinq seulement soient de l'Université.

Voilà tout ce qu'il y a à l'Université en fait d'activités. Il était temps, car j'étais à bout de souffle. Si, par malheur, j'avais oublié quelque chose, je m'en excuse auprès des responsables; si, en plus des activités mentionnées, il existe d'autres organisations, je les ignore malheureusement.

Que se passe-t-il donc à l'Université? Il n'est certainement pas osé de dire que trop peu d'étudiants participent aux activités parascolaires. A qui la faute? A nous tous! Vous me direz probablement que le problème existe dans les grandes universités aussi, mais qu'à cause du grand nombre d'étudiants, cet absentéisme est moins apparent. Je réponds à ceci que là où il y a plus d'étudiants, il y a beaucoup plus d'activités. J'irais même jusqu'à dire que plus une université est petite, plus elle a de chances de manifester son unité, car les liens qui unissent les étudiants sont plus étroits.

Il est vrai que notre Université est jeune, mais il ne faut pas penser qu'elle doit dormir, comme c'est le cas actuellement. Pour être logique, il faudrait même dire que l'Université ne sera établie sur des bases solides que lorsque les étudiants sans exception se dévoueront à sa cause avec deux fois plus d'ardeur que si l'Université existait déjà depuis plusieurs années. Tous partagent ces sentiments, j'en suis certain, mais aussi tous, pour des raisons plus ou moins valables, fuient en lâches devant leurs obligations.

Le début était trop beau. En effet, l'initiation a été un succès monstre, grâce tout particulièrement au bel esprit des nouveaux. Peut-être que cet enthousiasme soudain provenait d'un sentiment de libération, libération du caractère peu sérieux des écoles, ou encore ce qui est plus plausible, du protectionnisme maternel de certains collèges... Mais malheureusement, cet élan n'était pas superficiel; en effet dès l'initiation terminée, la majorité retournait à ses bonnes habitudes, celle d'un gentil troupeau de moutons dociles. Cet esprit d'initiative, ce dynamisme qui existaient chez plusieurs et qui avait été étouffé pendant plusieurs années se retournait en léthargie. Disons en passant que cette remarque ne se limite pas aux seuls nouveaux, mais qu'elle s'applique à tous.

Cet esprit de "sûveux", cette peur de se compromettre est une des principales causes des faillites de notre siècle. Les activités parascolaires complètent notre personnalité; et il ne faut pas oublier que c'est à la seule condition d'avoir de la personnalité que nous pourrions faire notre chemin dans la vie.

Les confrères que nous avons choisis pour diriger les différents comités de l'association sont certainement des étudiants qui veulent se donner sans limite à notre cause, mais il leur est impossible de tout faire. Ils sont des étudiants comme nous. Ils ont besoin d'être secondés d'une façon ou d'une autre. Alors pourquoi ne pas nous donner la main et ressusciter ce dynamisme qui dort en nous, et ne pas apprendre à partager les difficultés comme les jolies.

Il y a des organisations pour tous les goûts, tous les talents; vous pouvez certainement faire valoir les vôtres. Faites connaître vos idées, n'attendez pas qu'on aille vous les arracher de force. Si, par ailleurs, certaines initiatives vous paraissent plus ou moins bonnes, faites en sorte que votre critique soit une critique constructive et non négative comme à l'ordinaire.

N'oubliez pas que c'est en travaillant pour la même cause que nous profiterons le plus de notre séjour à l'Université.

Star Restaurant

"Air-Conditioned"

- Good Chinese Food ● Bar-B-Q Chicken
- Special Fish & Chips to Take Out

19 Elgin N. Sudbury, Ont.

THIS'N THAT

of cabbages and kings

by Allan Campbell

A RARE OCCASION

In any election it is a rarity to have a candidate chosen who, after his victory, does only not forget his promises, but tries to fulfill his campaign obligations.

Rodney Allen, President of the Student's General Association of Laurentian University, is one of those pleasant rarities.

In the Spring of last year, Rodney was a candidate for the Presidency of the student government of the University of Sudbury. However, by the following federation, this body became the student government of Laurentian University.

If elected, Rodney promised to start initiatives, to increase the number of dances, institute an enlarged sports programme (curling included), and try to obtain a discount from the local merchants on purchases made by University students.

Rodney was elected, and he has kept his promises. This year saw initiatives (... Remember Frosh??), next came an increase in dances, more athletic activities—basketball, hockey, bowling, and curling (coming soon!).

However, his last promise remains unfulfilled, but not because of a lack of effort on Rodney's part. The merchants told Rodney that discounts could not be given. But in other cities, the problem is different! Do not Western, Waterloo and McMaster students enjoy discounts?

So this column is more or less a printed salute to Rodney Allen, who has kept his promises, who has done a lot of work, and has a great amount facing him. How about it Guys? Are we behind Rod as he fights on with his budgets, as he strives to make a go of things? Rally round the flag, boys, and let's see some effort!

THE NEW U.C.S.C.

U.C.S.C. stands for, and remember it, The University College Student Council.

Since University College has less than twenty students, it might appear, at present, that a fourth student council is not necessary, that we have too much government for the size of our student body. But we must not forget that University College's enrolment will increase in the near future. The Constitution and basic ground work for the future has to be done today if our students are to enjoy the same rights and privileges as those of the other federated colleges.

Elected President was Ed Storniak; Vice - President, Fred Hertle; Secretary, Allan Campbell; Treasurer, Ernest Hertle; Councilor, Dave Malcolm.

THE "SAINTS" GO MARCHING ON

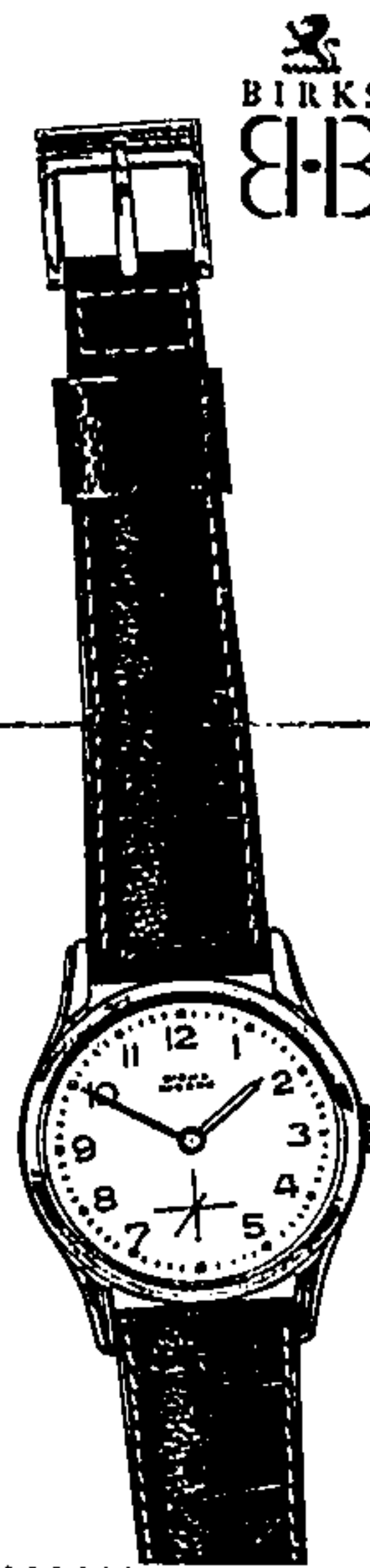
The 'Saints' are on top of the Intermediate "C" league with four wins and a loss to their credit. They handed Radar, Onaping, Copper Cliff, and the Bell entries convincing defeats and suffered a close 5-4 decision to the Nickel District Teachers.

The Gazette wishes nothing but success for new coach Selery and his Laurentian 'Saints'. You can do your part by coming out to the games and by supporting the team financially with the purchase of a season's ticket.

See you at the next game!!

LOOSE ENDS

Why didn't somebody in the recent American elections point out Canada as a nation more mature in politics than the United States? Religion is not a factor in the election of our Prime Minister, only his qualifications. First, radioactive contamination of milk by atomic fallout, then, cigarette smoking, and finally, hormones used to fatten poultry—all were named as causes of cancer. Now, in the United States, it is claimed that an ingredient in Root Beer soda pop also causes cancer! What will we ever do if they condemn Corn Flakes and Hamburgers!—The Hoola-Hoop came from the States. Now it's the Hug-a-Bug doll from Japan, and the Kangaroo Board from Australia. These are the latest crazes to hit the country. How about something of Canadian origin? Oh well, there is always the Yo-Yo!!

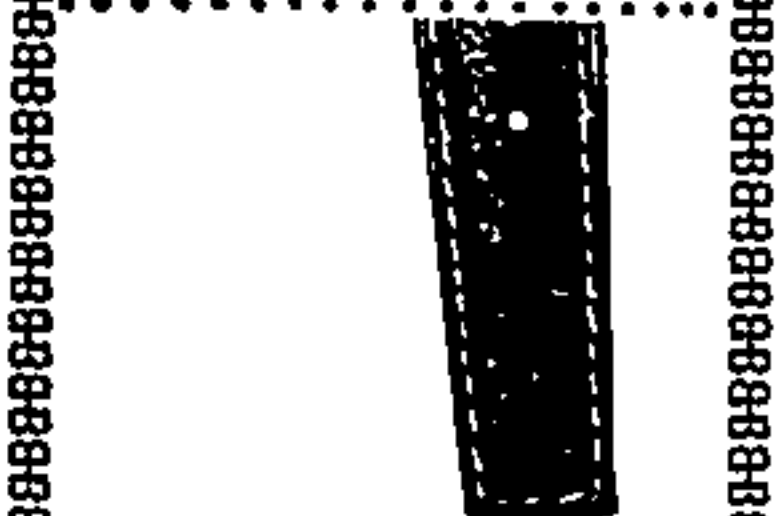


BIRKS Rideau

Stainless steel case, water, shock and dust-resistant; 17-jewel movement.

35.00

RIDEAU watches are made in Switzerland especially for Birks.



BIRKS JEWELLERS
58 Durham St. South
Sudbury Ontario

Editorial

J'avais l'intention de consacrer régulièrement à chaque édition de notre journal, une rubrique au sujet suivant:

"Ce qui se passe dans notre université."

Après avoir effectué des recherches en tout sens et envoyé des reporters dans toutes les classes je me suis décidé à ramasser toutes les découvertes qu'on a pu faire dans un seul reportage. J'ai agi ainsi parce que je suis convaincu qu'autrement cette chronique aurait été répétée à plusieurs exemplaires avec plus des variations de style que d'idées.

Ce qui se passe à l'Université? Premier point qui est extrêmement révélateur, c'est que "les boys", comme nous nous appelons, boivent du café. Après la classe du matin, les gars boivent du café, après les classes de l'après-midi, les gars boivent du café, et le soir les gars boivent du café (du moins lorsqu'il se fait tard le soir). Par-dessus les tasses fumantes, on fume des cigarettes; ça fait déjà bien de la fumée, mais il ne faudrait pas négliger la fumée de la conversation: "Hier, je suis sorti avec Une Telle: pas trop pire, j'ai rencontré l'autre Telle et j'ai fait une "date" pour samedi prochain et j'espère bien en rencontrer d'autres. Le professeur de XXXlogie est "trop fort" sur les devoirs, j'ai hâte d'avoir fini. Veux-tu me passer tes notes, j'ai perdu les miennes. Brigitte a "rasé" de se suicider, je crois personnellement que c'est un petit drame bien monté: d'ailleurs, qui voudrait se suicider dans sa situation?" Ce sont de tels propos, lourds de signification, que l'on échange, avec tout le sérieux du monde, au milieu des éclats frénétiques d'une musique contemporaine qui nous viennent, bien amplifiés, des quatre murs du restaurant d'en face.

Mais ce ne sont pas là les seules choses qui se passent à l'Université. Il y a des classes à l'Université: mais oui! Une chose singulière cependant, c'est qu'elles sont trop longues, du moins le semblent-elles car on ne cesse de regarder sa montre et de se demander si la "patate" surannée du professeur a un bon mouvement. Mais à part

des classes, il y a des danses à l'Université ou du moins des danses en ville où les gars peuvent aller prendre de l'exercice, se démenter, s'amuser, se réveiller; chose étrange, ici, cette fois, on ne regarde pas l'heure et on se plaint plutôt que le temps passe trop vite. Il y a aussi des autos à l'Université; ça tourne bien des autos; ça fait un bruit féroce, plein de pouvoir et toute cette énergie motrice procure une sensation de "l'autre monde", et on fait le tour de la ville, du même quartier vingt fois pour entendre et sentir le grondement d'un moteur de mille et un chevaux ou pour jouir des cris de douleur que l'on arrache aux pneus. Après un bon tour d'auto, on retourne à ses occupations, c'est-à-dire au café. Mais à l'Université, il y a encore bien des choses; il y a la télévision, où l'on voit des programmes très instructifs tels que Yogi Bear, Peter Gunn, The Rifleman, toutes choses qu'il ne faut pas manquer si l'on veut être considéré comme un authentique universitaire... à moins toutefois qu'on aille au cinéma, qui d'après le principe que "tout être est beau" ne peut manquer de satisfaire nos aspirations esthétiques; appuyés sur un tel critère de valeurs artistiques, on fait le choix d'un film, à pile ou face, et on aboutit (en trichant ou non) à quelque chose d'unique comme "Madly Yours".

C'est ce qui se passe à l'Université... Ce n'est malheureusement pas très original; ça se passe dans presque toutes les Universités d'Amérique. Les dernières nouvelles? C'est la nouvelle cigarette, la nouvelle fille (sous un point de vue matériel), le nouveau film, la nouvelle auto... La tradition, la vieilleries, l'antiquité et l'ennuyeux, c'est l'ancien professeur, les anciennes classes et tout l'ancien "bataclan" de livres, de plumes, d'ouvrage et d'études.

Je ne sais pas si c'est par simple désir d'originalité, mais j'aimerais qu'il se passe quelque chose de nouveau à l'Université; peut-être est-ce afin de pouvoir rédiger une bonne chronique; à tous les numéros du journal. Vous connaissez probablement de meilleures raisons, encore... André Pigeon

A WORD FROM THE EDITOR

We, the editors, are not such awful fellows. We do not pack six-guns, chew tobacco, smoke Mexican cigarettes, own Cowboy B-type movie saloons, or practice unethical law in a small "Gun-smoke" type town. We are sophisticated, although there is not a drop of sophistication in our blood, Madison-Avenue-type perfectionists.

We hate untyped manuscripts! We abhor spelling and grammatical mistakes! We dislike meaningless paragraphing, hyper-scholarly diction, last week's jokes, flippant attitudes, disrespect, incoherency, slang and irrelevancy!

The editors reflect what you are now reading within the pages of your newspaper. If what you read does not contain spirit, or dynamism, blame yourselves for not contributing.

The editors simply love you when you come up to them, timid-like, and hand in an article, typed—un-typed, incoherent-coherent, clear-obscure, conservative-liberal, serious-satirical, marvelous, egocentric-objective. I say, they simply love you, and they

would like to kiss your dainty, creative little toes, if only, mind you, just once in a while, you came by with a spanking new article.

All they want is a few of those little gems that you just dash off, from the top of your head. Just one, or maybe two, or three!

All those interested, please see the editors. Don't be shy. The "Reign of Terror" has not reached the editorial offices as yet. There is still no sign of a guillotine, or staff-writers calling themselves "citizen"!

Truly, we anticipate a flood of articles for the next issue, particularly letters to the editor concerning the name of the newspaper. Keep your articles short! We know that you can do it. Citizens Pigeon and Bowie are waiting for you...!

P.S.—Several positions are still open on the newspaper's staff. Those interested, that is, those interested in devoting a little time and energy, PLEASE see the editor.

P.P.S.—Please encourage our Advertisers

Is Shakespeare dead?

by Brian Tuddenham

Is Shakespeare dead? For his own sake I hope he is! If he is alive, the proper authorities will no doubt, in time, track him to earth and confront him with a multitude of charges—ranging from cruelty to children to the writing of profane and obscene literature.

"Come, come!", you say. "The question refers not to the earthly remains of the subject, but rather to his popularity and genius." Very well, is the popularity of Shakespeare dead? Is his genius no longer recognized? I am not an English teacher, I do not intend to give the view of an English teacher. I represent, and proudly, the millions of suffering students who abhor and detest the works of "Stratford's greatest export."

Shakespeare did not write for a twentieth century audience. Let's be honest with ourselves—how many of us even understand Shakespeare? We read the bard instead of L'il Abner because someone drummed it into us that Shakespeare is great and intellectual. But how many of us read his works for enjoyment? How many of us find relaxation in Richard III? How many of us are enthralled by Macbeth? We might as well face it, Shakespeare is about as popular as mustard on a salmon sandwich.

At least, Shakespeare was a genius... or was he? The whole thing rather reminds me of a fairy tale by Hans Christian Andersen. In this story, the king of a faraway land acquired a suit of clothes that could, supposedly, be seen only by intelligent people. Naturally everyone claimed to be able to see the suit. One day, however, an ignorant little boy remarked that the king was nude... there was no suit! Only fear of being labelled ignorant had prevented people from stating what they really saw.

Who said that Shakespeare was a genius? Shakespeare maybe? Somebody said that Fabian was a great singer. Fabian maybe? Nowadays, if the Hound dog man sings off key (and he frequently does), few people notice. Fabian is a great star, and when he sings off key, his fans think it is marvellous. When I sing off key it is far from marvellous, and people go to great pains to tell me so. When Shakespeare uses an elliptical sentence, he is cleverly adding emphasis to his work; when I use one, I am committing a grammatical error. When Shakespeare uses ten lines to say what amounts to only one line, he is making effective use of repetition; when I follow suit, I am being verbose, redundant, circumlocutions. When Shakespeare uses certain four-letter words, he is adding colour to his diction; if I add colour in my expression, I am asked to leave the room. Who said that Shakespeare was a genius? He was just plain lucky!

"But", you say, "Shakespeare was such a master of the language; he was such a prolific writer." So what! The ability to bubble over with words was a mark of the period: the Elizabethan had a propensity towards flowery language. As for Shakespeare being a prolific writer, did you ever count the publications of Leslie Charteris?

Shakespeare is dead. Please, let's bury him.

LA VOIX UNIVERSITAIRE

par
ROBERT LANGELIER

Ce programme de radio étudiant vient de débiter sur les ondes de C.F.B.R.; un de nos reporters interviewe ici un de ses participants et organisateurs.

... A vrai dire, la première fois, j'étais assez nerveux, on m'avait demandé d'être le plus naturel possible. Je me suis tellement efforcé d'être naturel qu'on a dû recommencer trois fois avant d'obtenir un résultat honnête.

Recommencer trois fois?

Oui, je ne sais pas si on s'en est aperçu, mais nous enregistrons les programmes à l'avance.

Mais enfin, en quoi est-il si énervant de parler à la radio?

On ressent la même inquiétude que celui qui n'a pas l'habitude de la parole publique. C'est très difficile à expliquer. La nervosité peut venir du réalisateur qui nous fait des sinagres incompréhensibles et énervantes à travers les vitres du studio; il y a aussi le microphone qui vous rappelle en grosses lettres que vous êtes ou que vous allez être sur les ondes.

Dit-moi maintenant, comment s'y prend-on pour réaliser une émission.

C'est une question bien générale. Tout d'abord je dirais qu'il y a beaucoup plus de travail qu'on ne l'imagine habituellement. Il faut d'abord que le programme soit original, qu'il ait son "trade-mark" comme on dit en français; à quoi sert autrement de réaliser un programme qui ait un nom distinctif? Il faut s'assurer ensuite que tous les invités se rendent à l'heure précise. Une fois que tout le monde est arrivé (ce qui ne peut être réussi qu'à coups de téléphone et qu'avec force mots obscènes), on fait une courte pratique; on se débrouille comme on peut avec le plan général de l'émission jusqu'à ce qu'on soit suffisamment démélié pour procéder à l'enregistrement; en effet avec un programme hebdomadaire, on n'a pas le temps de tout rédiger et de tout prévoir à la seconde... Il arrive qu'à la dernière minute, un invité nous annonce qu'il ne peut pas être fidèle à son rendez-vous et nous sommes obligés d'improviser; ce n'est pas très brillant, la plupart du temps... Nous tentons de choisir, en général, des sujets qui préoccupent les étudiants: nous avons eu des discussions sur la peine capitale, sur la politique américaine. Nous avons exposé des projets d'associations étudiantes et avons donné des comptes-rendus de leurs réalisations concrètes...

Tu disais tout à l'heure que vous enregistriez le programme: y a-t-il un avantage à procéder ainsi?

Oui, bien sûr, l'enregistrement nous laisse toute latitude voulue pour corriger nos bévues. Dans un domaine où nous sommes encore novices, il est préférable que les essais et erreurs restent entre nous. Mais on connaît à l'enregistrement des moments décourageants.

Par exemple?

Disons que ce sont les accidents techniques. Il arrive que le ruban magnétique ne suffise pas à enregistrer toute l'émission: tu peux t'imaginer la situation. Il arrive aussi que l'on parle devant un microphone "mort" parce que le technicien a oublié de peser le bon "pilote". Nous avons connu une expérience plus décourageante encore: nous avions fini d'enregistrer notre émission et, manteaux sur le dos, tous satisfaits de nous-mêmes, nous nous préparions à entendre notre enregistrement. Le technicien fait faire machine arrière à l'enregistreuse. La bobine tournait à très grande vitesse quand tout à coup le ruban perd le nord: en un instant, filé, flac, tout éclatait, le ruban se répandait tout morcelé et enchevêtré, sur le plancher... Spectacle abominable, on s'arrache les cheveux. Le technicien, imperturbable, prend tout le ruban qui est à terre et le flanque dans le panier. Puis, dégonflés, nous reprenons sur bande sonore les passages qui sont en lambeaux, et le technicien de son côté relie ensemble de façon peu respectueuse deux phrases qui "sonnent" bien ensemble...

Ce sont les difficultés du métier...

Oui, mais je ne signale pas ces ennuis pour diminuer le mérite de notre technicien, car en fait, notre technicien, M. Morel, qui est aussi annonceur à C.F.B.R. se dévoue beaucoup pour notre programme. Il fait nos enregistrements, après ses heures régulières de travail et reste avec nous jusqu'à la fin de l'ouvrage... Nous lui sommes très reconnaissants de son dévouement.

Enfin, est-ce que tu penses que l'émission va bien; êtes-vous satisfaits du programme?

Non, malheureusement, lorsque nous nous écoutons, nous découvrons un nombre énorme de fautes graves contre l'art radiophonique... Disons, cependant, que nous essayons de progresser toujours... comme le disent tous ceux qui sont en bas de l'échelle.

Vous faites preuve d'un excellent esprit. Mes félicitations pour votre initiative, bonne chance pour vos prochaines émissions et au plaisir de vous écouter le Samedi à 1.30 h.

Staff - L'équipe

Editor	Richard Joly	Editeur
Secretary	Lauretta Burke	Secrétaire
Advertising	Gérald Aubin	Annonces
Editor-in-Chief	Leslie Bowie	Rédacteur en chef
	(English Section)	André Pigeon
		(section française)
Aviseurs Littéraires	Literary Advisors	
André Girouard, S.J., M.A.		
Paul A. Scanlon, M.A.		
Staff Writers	Rédacteurs	
Allan Campbell		
Louis Miquelon		
Gary Scott		

A SALUTE TO HUNTINGTON

PART I

ON THE OPENING OF THE HUNTINGTON LIBRARY

by Professor

Charles W. Leslie, Ph.D.

A certain man once said that if he had enough money to establish a university, first he would buy books, second he would build residences, so that the students could come and use the books, and third, if he had any money left over, he would hire some professors.

This in its caricaturish way represents an important and proper emphasis. Books are the repository of the wisdom and speculation (which is not always the same thing!) of the human race. They represent the distinctive art and capacity of the human mind to digest, assimilate, and pass on to others, the distillations of his experience.

Only man does this. Only man can learn from, and teach, others. In spite of what John Dewey says, man does not learn only by doing. The learning that is most distinctive of the human species is that which is learned by thinking, remembering, analyzing, representing, and reconstructing by the use of his intellect.

But this is something every man has to do for himself. No man eats, breathes, sleeps, thinks, or makes judgements, or has faith or courage, for another. To the extent that we allow others to think for us, we are children and slaves, and will remain so.

As Francis Bacon clearly saw, "knowledge is power", and the technological revolution which he encouraged, has outshone even his own dreams. But this while true, is only a half-truth. Knowledge of nature yields power over nature—and in many respects never has man had so very much power.

But the value of all power is relative to what you intend to do with it. And this kind of "know how" can—indeed has—become a threat to our very existence as nations and cultures. We must seek for wisdom as well as power—wisdom for the right kind of goals, rather than mere word power over various kinds of matter. And for this one needs to add another word. Perhaps I could express it in another phrase, "Understanding is liberation". To know, is the sense of understanding the place and connections that any one event or object has with another, is to be free to that extent and in that respect.

Far too few people ever realize this precious liberty—freedom from ignorance, fear, superstition, and the baffled confusion of mind and action which they produce—a freedom which a genuine education can bring. Now this does not mean that any man can know everything. The realm of knowledge, of Being and Beauty and Truth about them both, is far too big for a single mind to explore, survey, map, and possess or inhabit. Freedom and security come not from possessing the world, but rather from knowing one's way about in it. We cannot anymore hope to know everything, but we can acquire the tools to find out whatever we happen to need to know, or whatever will increase the scope and satisfaction of our interests. In learning to travel with the companionship of spacious and well-informed minds, such as many books will provide, we transcend the limits of space and time and our particular individual limitations. We become citizens of the wide world able to travel in the facts of the past, the

grand speculations of the theoretical scientist, and the more ephemeral but substantial efforts of the human imagination; and here we are at the growing edge of human culture and history. For here we pass from acquisition to interpretation, from memory to creativity, whether we are artists or scientists. At this point we are all pioneers and are at the frontiers of human existence. We must do our own thinking, be able to stand on our intellectual resourcefulness, and courage. We must be able to think for ourselves—and that is why we are here!

But of course thinking does not take place in a vacuum and creative genius is nine parts of perspiration for every one part of inspiration. No man expands the horizons of his own subject until he has mastered what is already known in it. There is no short-cut to competence or wisdom. We will not know what to think about anything until we know what other men have thought about something. And the library is the place to discover what has already been thought. Here is the raw material with which you can amply furnish your mind; and only a well-furnished can afford to live with himself; and he can do this because he has acquired the companionship of many others which no external circumstance of fortune can destroy. This is the wealth of the library which you are invited and encouraged to exploit and enjoy to your hearts content—and without limit; for in taking all you can from the minds of the men represented there, you rob no one and greatly enrich yourselves.

Finally, whether you go out of here rich or poor in these respects depends on you. We cannot do it for you and we would not know if we could. Your intellectual and spiritual growth is mainly up to you. You are on your own now—big boys and girls who have to look after themselves. We encourage you, but we are not going to stand over you with a club to see that you take our advice. Spoon-feeding is past, and detentions and daily homework assignments are beneath the dignity of our profession. You are given freedom and opportunity to make use of the facilities we have, but the organization of your time and effort is a discipline you must learn to impose on yourselves.

The word scholar is derived from the Greek word which means leisure. Leisure is indispensable to the growth and health of the human mind; but woe betide the person who confuses academic leisure with idleness or merely putting in time.

So take time to use time fully by freely partaking of the wisdom that truly makes you free.

PART II

THE SIGNIFICANCE OF THE UNDERGRADUATE GOWN

by Professor

Richard M. Stingle, M.A.

The earliest European universities were monasteries, and the original university students were monks. When those students entered the monastery, they donned the gown and submitted to having their heads shaved, and for this reason they hoped to share a physical, intellectual, and spiritual community, and were willing to sacrifice their querulous egos so that their true personalities might emerge. Now you have undergone an initiation roughly analogous to the shaving of the

head and have earned the right to don an undergraduate gown. By taking the gown you are indicating your willingness to study, in hopes of entering fully into the university community at the time of your graduation.

Now, of course, the monk makes a permanent withdrawal from the world. As the Ancien Régime puts it "Two types there are that Christian men live; one is called the active life and one is called the contemplative". In medieval times these could, in theory at least, be separated completely from each other. As Protestants, we do not agree that this is possible, since we know that the Christian must live in a state of tension in two worlds at the same time. Yet there is a real sense in which we must restrain the tendency to do things in the world of action while we study. When I was a sophomore, Professor Northrop Frye told my class that we must realize that we had come to college to learn how to live, not how to make a living. And if the second objective was our real one, he suggested that we leave and enter the commercial rat race at once.

As the term indicates, a liberal education liberates the mind, freeing rather than training it. And freedom brings a form, a discipline, to the mind which no training can ever bring. Only by withdrawing into the world of thought can we gain that freedom, a freedom which will enable us to return to work in the machine of the routine world of ritual bondage without being destroyed by it. Again, the gown reminds us of that withdrawal; as President Gilmour of McMaster has suggested, that withdrawal is into another world, "different, not better or worse, but different", from other possible worlds.

The college must remain apart; it must never become part of the machine world, or at least we who believe in the college must never yield to the attempts to subvert the college to any immediate pragmatic end. Such attempts are very frequent in North America where

(Continued on Page 2)

PROM MUSIC CENTRE

Prom School
of Accordion

Empire - Plaza Building
36 Elgin St. N.
Sudbury OS. 3-7135

Tom Pugliese
Mgr. - Prop.

Compliments of



"Everything in Sports"

ELGIN at BEECH

SUDBURY, ONT.

OS. 5-5677

The Poet's Corner - Le coin du poète

NOEL MIS EN QUESTION

Naissance de notre Dieu.
Qui prend chair et os,
Mange, boit et dort,
Comme nous?

Condescendance généreuse,
Comme d'un grand roi
Qui s'habille en paysan?
Oui? Non?

Pourquoi ne pas
Le recevoir
Comme un roi?
Et pourquoi?

Noël: naissance
D'un petit bébé
Comme les autres
Mais plus Grand
Que les autres.

Il faut fêter
Ce marmot,
Plus qu'un autre marmot...
Pourquoi?

Noël c'est l'occasion
D'une grande fête.
Oui ou non, lecteur?
Pourquoi, ou pourquoi pas,
lecteur?

UN petit bébé pleure,
Faible, aveugle encore,
Avec sa tête toute rouge et ridée,
C'est Dieu?

Chanceux, nous.
Un Dieu
Deviendrait notre égal,
Marche et parle,
Chanceux, oui ou non?

Chose possible,
Un Dieu-homme?
Pourquoi Dieu n'est-il pas Dieu?
Et l'homme n'est-il pas homme?

Curieux?
Paradoxal?
Un roi sujet,
Esprit pur incarné
Infini, fini,
Parfait imparfait,
Dieu homme?

Noël c'est l'éclosion
D'une grande contradiction;
Oui ou non, lecteur?
Pourquoi ou pourquoi pas
lecteur?

André Pigeon,
31ème Arts

PASSERBY

Just now I saw a peg-legged man
floating through the night
for his skin was black,
and quietly melted into the dark,
and his coat was composed
of something brown
that, coming and going from my
eyes,
fluttered among
the hanging pockets of velvet
night;
his peg was a strand
of spider wire
that somehow vanished
and was not there;
and only one leg moved through
the air
in a gliding, graceful sine-curve.

Leslie Bowle

Compliments of

G & G

TRANSFER
AND
CARTAGE

OS. 3-8624

SPEEDWASH

"Do-it-Yourself Laundry"

24 Hours A Day — 7 Days A Week

FREE CUSTOMER PARKING

Wash .25 - 8 lbs. Dry Laundry

.10 for 10 minutes Dry

Use as many machines as needed

Do a week's laundry in half an hour

2 locations to serve you

267 HAZEL

378 REGENT S.

Muirhead Stationers

LIMITED

COMPLETE OFFICE OUTFITTERS

Stores at:

9 Elm E. - 176 Larch
Sudbury, Ontario

• School Supplies • Greeting Cards

Representatives for the World-Famous

SMITH-CORONA

• Portable & Office Machines

Sales & Service

• Typewriters rented by the month

A propos d'un anéantissement hypothétique mais potentiel (possible)

par Robert Langelier

La saisie d'une réalité s'avère souvent comme une tâche très onéreuse. Si tel est le cas, c'est que le réel en soi est parfois difficile à comprendre et que d'autres fois le sujet pensant ne veut pas le comprendre, le faire sien, parce qu'il en a peur pour une raison ou pour une autre. Et quand, après quelques minutes de rétrospection, de retour sur soi-même, je constate que je suis engagé dans cette réalité, je suis forcé de l'accepter et de voir à ce qu'elle ne s'anéantisse pas si je veux continuer à être ce que je suis et si je ne veux pas être annihilé. Ma chère Langue française, tu es cette réalité, toi qui es le principe de ma nationalité canadienne-française; et sans toi, il y aurait un vide dans mon être que rien ne saurait combler.

C'est pourquoi, ton agonie me tourmente et ta perte serait pour moi une obsédante inquiétude... Sans toi, je serais néant, ma personnalité perdrait sa caractéristique fondamentale.

La langue d'un peuple est intimement liée à son âme et une fois disparue, il n'y a plus de peuple et encore moins de race. Or, je suis responsable, si je suis homme, du progrès des miens. Je n'ai pas le droit de briser un seul anneau de la chaîne que représente mon peuple qui s'est assez ferme pour triompher de multiples luttes sanglantes.

Si nous consultons nos origines, nous constatons que les pionniers venus fonder la Nouvelle-France se faisaient un point d'honneur de mourir pour les leurs. Aujourd'hui, c'est devenu presque un acte d'audace que de bien s'exprimer dans sa langue maternelle.

Plus la pente est ardue, plus il est facile de tomber et plus vite on glisse; mais combien lentement se fait l'ascension.

Ce n'est que par un effort soutenu, en gravissant chaque étape prudemment que j'atteindrai le sommet où je tends par nature. Si je me presse, ma chute, et plus de provoquer ma propre disgrâce, risquera de produire un éboulement qui entraînera dans la déchéance mes frères alpinistes.

C'est donc en vertu d'un effort de tous les jours que j'arriverai à te réintégrer dans ma personne, ma chère Langue française. Et cet effort-là, je suis prêt à le fournir parce que la pensée de ta mort me serait odieuse et insupportable, puis-que ta perte ferait la mienne.

ALL ABOUT NOTHING

par BOUTON D'OR

Overheard about Profs

Sur les Profs.

... I say, chaps! I say, has anyone of you seen Tennessee Ernie Ford about the campus?

... Who's the tall dark and handsome blade who hands out the English line?

... Are they Profs or Students? You can't tell with untrained hair and ivy league caps!

... A favorite saying: "I'm the professor, What are you!?"

... Un certain professeur de philosophie oublie de se faire la barbe le lundi matin à cause de ses recherches de la fin de semaine.

P.S.—La bonne humeur du Père Savard nous manque à l'Université.

P.P.S.—Avez-vous remarqué dernièrement que certains professeurs dansent bien???

... Commentaire féminin: "Il donne beaucoup d'ouvrage, mais ses yeux bleus... Oh, la, la, laaaaa...!"

Rumors about Campus

Rumeurs sur le Campus

... Un certain président se sent inspiré par la politiciaille de M. Kennedy. On ne sait si son ambition est de devenir premier ministre du Canada ou simplement de se trouver une belle femme...

... On entend dire que le mariage est la plus récente mode à l'Université.

... Il semble que l'homme aux lunettes noires s'est monté la tête après un cocktail chez Michel Louvain (A bas les dictateurs!).

... Il semble aussi que notre narrateur de radio aime à utiliser son pouvoir de "pétage de broue", pour aider une certaine demoiselle dans son élocution!

... It looks as if Burwash is seeing RED...

... We hear that Scott is working at the Liquor Store. Is that the reason for all the lack of sleep?

... Une histoire ancienne des beaux pays d'en haut: "La Jeunesse est Jolie."

... It seems that Orval has been influenced by Ford. Was it appearance or flattery?

... Les étudiants de première n'aiment pas à se faire dire qu'ils sont bêtes! O cruelle vérité!!

... There is no need for a Preacher John on Campus. We have our own... He preaches for JAZZ! Man, cool! Like, I say man; like say those words! Coooooll like, man!

... Bowling Louis is making a strike with the girls!

... Bouton D'Or offers the pedigree of the "Saints".

Bob "The Squirrel" Pella, center.

"Stinky" Sam Sawyer, a veteran.

"Speedy Wilf The Wolf" Pilon, also a veteran.

Booker Thomas, a hurler.

Terry Stewart, a Waterloo coger.

John Costigan, a Western fan.

Ken Ross, ?

Bob Sabourin, Bill Morrison, Sergio Medina, Al

Massey, all avid trotters.

Gary Scott, all-round star that "twinkles".

"Calery" Skip Sellery, coach.

Bouton d'Or wishes the "Saints" every success. That they forever dwell in glory of their unsupporting fans.

... Like Merry Christmas and Happy New Year from Bouton D'Or!

Compliments of - Hommages de

University
BOOK STORE

MERRY CHRISTMAS
and a
HAPPY NEW YEAR

LIBRAIRIE
Universitaire

JOYEUX NOËL
et BONNE et
HEUREUSE ANNEE

La Laurentienne...

(Suite de la page 1)

Qu'il soit nécessaire que chaque collège garde son autonomie, voilà un point sur lequel je ne saurais trop insister. Car l'autonomie est le sauvegarde des droits de la culture et de la religion de chaque collège respectif. Il faut que chaque conseil étudiant rédige SA constitution afin de fixer les limites de ses pouvoirs, afin de déterminer les limites des pouvoirs de l'A.G.E.U.L.S. Il est nécessaire que chaque conseil étudiant soit ferme dans ses positions. Oui, ferme mais aussi assez flexible afin d'accepter les positions des conseils étudiants des autres collèges, afin de savoir faire les compromis nécessaires. Car il ne s'agit aucunement de créer un climat d'hostilité et de lutte entre les différents collèges! Il ne faut pas que chaque collège se retranche dans une position rigide où les accommodements sont impossibles. Il y aura des conflits d'idées, il y aura des conflits de culture; cela est inévitable. C'est pourquoi chaque conseil doit demeurer ouvert, doit être prêt à transiger sans pourtant qu'il trahisse ses principes de base.

Il ne s'agit pas de tirer chacun à son bout. Il s'agit de travailler dans une atmosphère de coopération car c'est la seule façon de faire avancer la cause de la Laurentienne. Actuellement, je soutiens que le corps étudiant de la Laurentienne est trop petit et trop uni pour que le conseil étudiant de chaque collège organise des activités trop nombreuses. Je crois que chaque conseil doit travailler de près avec l'A.G.E.U.L.S., qu'il doit travailler à l'intérieur des commissions établies par l'A.G.E.U.L.S. Chaque conseil étudiant doit promouvoir les intérêts propres à la confessionnalité de son collège. Je crois que c'est un des moyens de sauvegarder l'autonomie. Mais, qu'avec ses activités il cherche à créer une attitude séparatiste, cela sera néfaste, cela sera destructif à la Laurentienne. Que chaque conseil coopère avec l'A.G.E.U.L.S. actuellement, tout en veillant à son autonomie, voilà d'après moi, la seule position réaliste à prendre.

Il faut s'adapter à la mentalité de Fédération; il faut comprendre notre situation; il faut construire à l'intérieur des cadres actuels; il faut bâtir à la lumière de ce qui est et non ce que l'on aimerait que ce soit. Comme Jack Kennedy dit souvent: "Let's get this country moving" ainsi nous devons dire: "Let's get this University moving". Que chaque conseil étudiant prenne ses responsabilités, que chaque conseil étudiant voit aux intérêts de son collège. N'essayons pas de créer de divisions ou d'hostilité. Nous avons l'énergie, qu'il faut pour devenir grands, nous avons la volonté pour être grands. Et si chacun comprend ses limites, si chacun s'adapte à l'idée de Fédération, si chacun demeure prêt à faire des compromis, la Laurentienne sera grande.

VAILLANCOURT & SON

Furniture & Electrical Appliances
Meubles et Appareils Electriques

Chelmsford

Ontario

POUR TOUTES VOS
PATISSERIES

FOR ALL YOUR
BAKED GOODS

Appelez

Call

Boulangerie CECUTTI Bakery

Your Local Bakery for Over 55 Years

Votre Boulanger Local Pour Plus de 55 Ans!

E. A. VAILLANCOURT Co. Ltd.

Chrysler - Plymouth - Valiant
Fargo Trucks
YU. 3-4552 Chelmsford

Compliments of
City Smoke Shop
21 Elgin N.
"Merry Christmas to All"

An Independent Insurance Agent
ABBE E. VAILLANCOURT
Plaza Theatre Bldg.
Fire - Automobile - Casualty - Life
UL 5-2156 Chelmsford

La Bijouterie

& Blais
Jewellers Ltd.

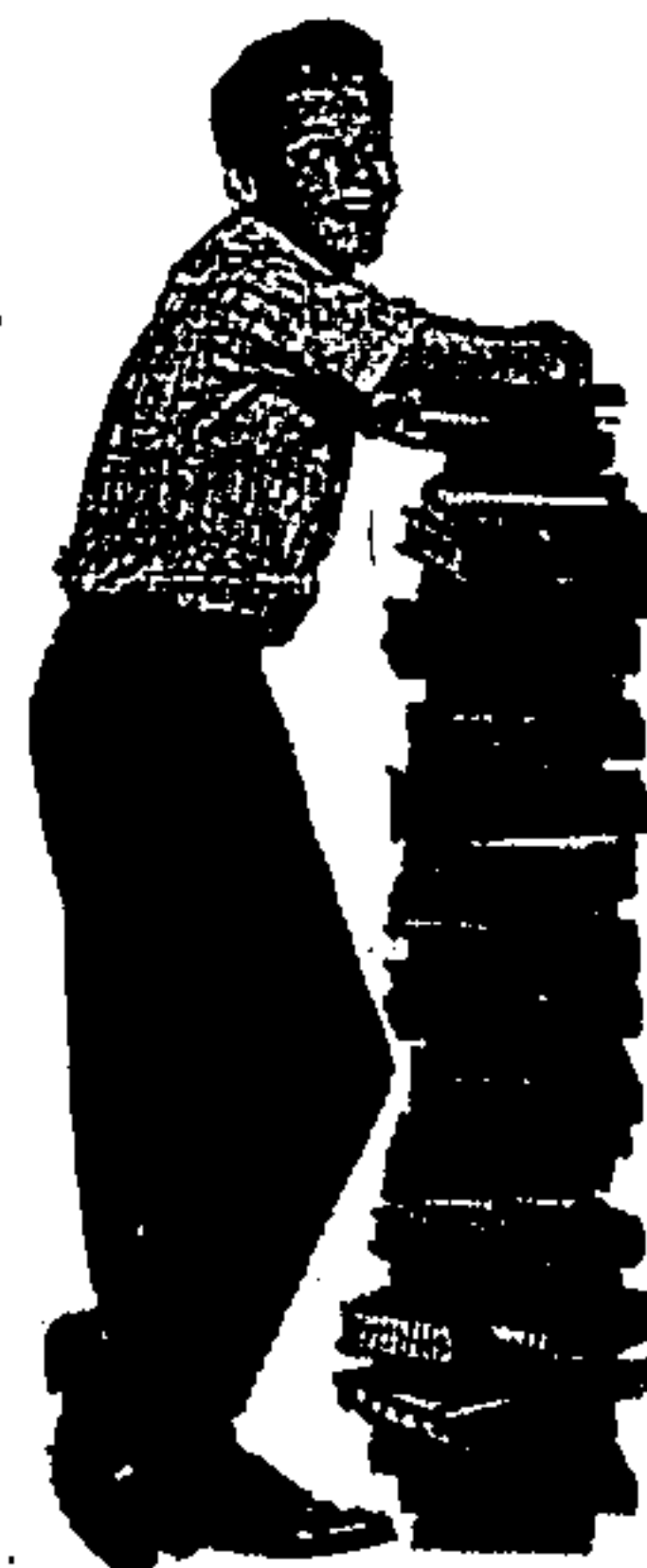
DIAMANTAIRE

Bijoutier ou Comptant
où
l'on vous épargne
de l'argent

73 ELM E.
OS. 5-7310

Sudbury

Ontario



Silverman's
SINCE 1892

Where the Best Dressed
Students Shop... for

- ★ BEST FASHIONS
- ★ BEST VALUE
- ★ BEST SELECTION

As basic as books in your school life are the wonderful selection of fashions to be found at Silverman's. — Here's you'll see the newest styles, the popular colors and fabrics that are sure to be voted the "most popular" on any campus. Stretch your school budget with Silverman's everyday low prices... shop for all your needs at the store where you'll find the best in college fashions.

Satisfaction Guaranteed or Money Refunded